

Q.—Combien de plus pourriez-vous en employer ? R.—Nous avons à présent douze personnes, hommes ou garçons, nous pourrions probablement y en ajouter trois ou quatre de plus.

Q.—Vous voulez dire à la condition de ne pas avoir à lutter contre la concurrence des Provinces de l'Ouest ? R.—Oui.

ALEXANDER CHRISTIE, fabricant de portes, de chassis et de boiserries, à Saint-Jean, N. B., appelé et assermenté.

Par M. WALSH:—

Q.—Combien de temps avez-vous été dans la fabrication des portes et des chassis ? R.—J'y suis depuis 1865 ; voilà donc vingt-trois ans.

Q.—Avez-vous trouvé que votre commerce a beaucoup plus grandi qu'à cette époque ? R.—Le commerce est à présent aussi limité qu'il l'a été pendant longtemps, plus petit même. Naturellement, nous eûmes une reprise considérable, après le grand incendie de 1877 ; mais autrement, cette industrie a été très en souffrance.

Q.—Combien d'ouvriers employez-vous ? R.—Nous avons eu vingt ouvriers, l'année dernière.

Q.—Est-ce là votre nombre moyen ? R.—C'est là à peu près notre moyenne. Quand la demande était considérable, nous avons eu jusqu'à cinquante employés ; mais depuis un an ou deux, notre moyenne a été de vingt.

Q.—Ne fabriquez-vous rien qui sorte de la province du Nouveau-Brunswick ? R.—Pas considérablement ; parfois, nous faisons quelques articles pour Québec ; mais c'est principalement dans cette Province que nous vendons nos produits.

Q.—Quels salaires donnez-vous en moyenne à vos hommes ? R.—De \$8 à \$12 par semaine.

Q.—Donnez-vous davantage à votre contre-maitre ? R.—Nous lui donnons \$12. Il y a dans l'atelier deux ouvriers qui gagnent autant ; les autres font \$8, \$9 et \$10 par semaine.

Q.—Employez-vous beaucoup d'enfants ? R.—Très peu. Nous n'avons à présent que deux garçons.

Q.—Quel est leur âge ? R.—Le plus âgé a environ dix-huit ans.

Q.—Quels salaires ces petits garçons reçoivent-ils ? R.—Ils commencent à \$2 par semaine et ils vont jusqu'à \$4 quand leur apprentissage est terminé !

Q.—Combien de temps trouvez-vous qu'ils aient à travailler pour devenir de bons ouvriers. R.—Quatre ans.

Q.—Les liez-vous pour leur apprentissage ou bien considérez-vous cet apprentissage comme une affaire de simple volonté ? R.—Nous avions l'habitude de les lier ; mais à présent nous les prenons d'ordinaire sur leurs propres promesses.

C.—Ces garçons restent-ils avec vous à la fin de leur apprentissage ? R.—La plupart restent avec nous.

Q.—Avez-vous de la difficulté à trouver tous les ouvriers qu'il vous faut ? R.—Non. On trouve toujours assez d'hommes disposés à travailler.

Q.—Le travail est-il à présent peu en demande en cette ville ? R.—C'est à peine si l'on trouve à présent un homme qui demande du travail.

Q.—Y a-t-il à présent des employés désœuvrés dans la place ? R.—Pas dans notre genre d'affaires. Je n'en connais pas qui soient sans ouvrage dans notre industrie, à l'exception des mois de janvier et de février ; mais lorsqu'arrive le mois de mars, ces ouvriers trouvent à s'employer de nouveau.

Q.—En ce cas, votre travail commence au mois de mars ? R.—Oui, nous sommes tous passablement occupés à présent.